

temple des lettres désirant subvenir aux dépenses que lui occasionne l'embellissement de la grande salle, avait organisé un programme attrayant; un auditoire nombreux et distingué se donnait rendez-vous au cabinet.

MM. Lavie, Ducharme, Trétiot, Sénécal, Saneuvre, Leclair, Saucier, et Desjardins, et l'excellente bande du 16^e régiment, dirigée par Signor D'Angéles firent les frais de la partie musicale de la séance, et s'en acquittèrent fort bien.

La partie intellectuelle de la soirée dévolut à M^r Parisault, jeune avocat de cette ville. L'auditoire nous a semblé apprécier l'excellent travail de ce monsieur, sur Victor Hugo et ses tristes écrits. C'est une généreuse idée que de rappeler ainsi, dans la voie de la vérité et de la raison, par des dissertations savantes et exactes, tant de jeunes esprits exposés à s'égarer; c'est là la mission que remplit dignement le cabinet de lecture. Nous éprouvons un sentiment de légitime orgueil chaque fois que nous voyons la bonne cause rencontrer parmi notre jeunesse Canadienne-Française de si habiles et de si courageux défenseurs. Il n'en fut pas toujours ainsi, malheureusement; mais, grâce à Dieu, le beau et le vrai reprennent leur empire parmi nous, et trouvent aujourd'hui, chez notre jeunesse lettrée, de généreux témoins. Puisse-t-il en être toujours ainsi. Nous félicitons haut et bas M^r Parisault sur l'excellence du sujet qu'il a su choisir pour son entretien, que sur la manière habile dont il s'est acquitté de sa tâche.

— Quelques jours plus tard, la société Oratorio donnait, en concert public, des extraits de la 1^{re} messe de Haydn, de la 12^e de Mozart, et des « *Saisons* » de Haydn. La première partie du concert manqua de chaleur et d'inspiration, grâce à la froide traduction anglaise du texte sacré; « *Le printemps* » des « *Saisons* » fut bien rendu.

— Le quatrième concert classique de M^r Carter eut lieu peu après. Nous regrettons que la société musicale de cette ville tiennne si peu compte des sacrifices que s'impose ce monsieur, pour introduire aux milieux de nous le goût de la musique classique. L'encouragement du public a encore cette fois fait défaut aux efforts persévérants de M^r Carter.

— Le 11 mai dernier, eut lieu, à la salle Northheimer, le concert donné au bénéfice de M. D. Ducharme, afin de lui aider à défrayer les dépenses de son voyage prochain à Paris, où il doit continuer ses études musicales. Les Montagnards Canadiens et quelques autres amateurs distingués lui prêtèrent leur concours, et le concert se passa d'une manière satisfaisante.

— La société des « *Juvenes Mozart* », sous la direction de M^r Davis, donna un concert, le 14 mai, au profit de la société de Bibliothèque mercantile, et un second, le 21 mai, au bénéfice de M^r le directeur. Au point de vue musical le premier eut certainement plus de succès que le second, ce que nous attribuons, en grande partie, à la présence de notre ténor canadien, M^r Carpentier, au premier concert, tandis qu'il ne reprut pas au second.

— Nous voilà traversé, chers lecteurs, la série formidable des concerts du mois, Juin, qui commence, promet moins d'*harmonie* que le mois écoulé, si l'on en croit aux bruits sourds d'élections qui bourdonnent de toutes parts. Notre pen d'habitude de la politique rouge ou bleue nous engage à abandonner prudemment le sujet, où nous serions fort exposés de n'entendre que de frustes notes. Nous nous retirons donc en proclamant notre ignorance absolue des *discordes*, des *dissomances*, et des *contre-poids* électoraux.

L'apparition d'un nouveau journal est toujours un événement dans une ville. Sa couleur politique, le talent avec lequel il est rédigé, la variété de ses articles, sont autant de sujets qui excitent la curiosité des uns, ou la critique des autres. Pour notre part, nous n'avons que de la reconnaissance à témoigner à toutes les personnes qui ont bien voulu s'inscrire sur notre liste d'honneurs, et, à remercier, particulièrement, nos confrères-rédacteurs de leurs souhaits bienveillants.

Mais ce qu'il nous importe surtout de faire connaître au public, c'est notre ferme intention de continuer une œuvre modeste à laquelle nous voulons apporter le plus grand soin. Commencée sur des bases dégagées de tout risque ou interruption imprévue, nous voulons prouver que notre publication qui, à quelques-uns, peut paraître éphémère, sera, au contraire de longue durée, et que loin d'en diminuer la matière, nous chercherons à l'augmenter selon les encouragements que nous recevrons.

« *Aide-toi et Dieu t'aidera.* » C'est ce proverbe que nous mettons maintenant en pratique, et nous ne le regrettons certes pas. Marchant avec nos propres forces, nous sommes heureux de pouvoir offrir à nos abonnés quatre pages de musique que nécessitait l'importance du morceau que nous publions aujourd'hui, et comme cette addition musicale privait les abonnés

de deux pages de texte, nous leur donnons volontiers un supplément pour ces deux pages. C'est le moins que nous puissions faire pour constater la réussite de notre petite publication.

Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, nous donnons aujourd'hui le récitatif et le grand chœur ou premier morceau de la cantate de M^r W. Sabatier. Nous avons pensé que ce morceau pourrait être exécuté dans quelques collèges à l'occasion de la distribution des prix. Ce chœur est magnifique; il doit être chanté dans un mouvement modéré et avec majesté.

DE L'UTILITÉ DES ÉTUDES LITTÉRAIRES.

Tout n'est pas dit pour l'homme, lorsqu'il est une fois quitte des charges de la vie domestique et de la vie civile, des obligations de la profession qu'il tient de son choix et plus souvent du hasard. Tous les devoirs de cette sorte accomplis, il lui en reste d'autres envers lui-même, au premier rang desquels se place celui de cultiver, par tous les moyens qui sont à sa portée, l'intelligence qui lui a été départie; intelligence que Dieu a faite, et n'a pas faite en vain, capable de connaître et de sentir, avide également et du vrai et du beau, à laquelle on ne peut, on ne doit refuser ni l'un ni l'autre.

Or, c'est précisément, c'est surtout à cette culture générale de l'intelligence, à part toute vue intéressée d'utilité pratique, qu'est utile l'éducation, avec la variété de connaissances qu'elle comporte.

Qui voudrait, à moins de se résigner à vivre ici-bas en étranger, ignorer complètement et son être et sa nature, et ce globe et les races diverses, les générations successives de ses habitants... les sentiments, les idées qui, en divers lieux, à diverses époques, ont occupé l'âme humaine, et se sont traduits dans les monuments des arts et de la pensée?

Ce n'est pas seulement parce qu'elles satisfont au besoin que nous avons de connaître la vérité, que nous intéressent ou ont droit de nous intéresser ces études; c'est encore parce qu'elles répondent au sentiment qui nous emporte à la poursuite du beau; sentiment inquiet de sa nature, qui ne se repose pas volontiers dans les productions contemporaines et compatriotes, qui aime à s'expatrier, à se dépayser pour le temps comme pour l'espace, et à parcourir toutes les formes que l'art peut revêtir, depuis les plus récentes jusqu'aux plus anciennes.

Les études littéraires et historiques sont éminemment propres à donner à l'esprit de la rectitude, de l'étendue, de la sagacité, de la force, de l'élevation. Sans doute, on n'en retire pas des connaissances positives, applicables à l'instant même dans les diverses carrières de la vie sociale; non, mais on y forme l'instrument avec lequel s'acquiescent ces connaissances, avec lequel s'opèrent tous les travaux de la pensée; elles sont par là une merveilleuse préparation aux éducations spéciales qui nous attendent tous en entrant dans le monde.

LE MÉLOMANE.

Vous connaissez la manie excentrique,
De ces prétendus amateurs,
Qui, dans un théâtre lyrique,
Lorsque vous écoutez, avec soin, la musique,
Chantent tout haut les airs... même avant les acteurs.
J'ai bien souvent maudit cette odieuse engence;
S'en moquer n'est encore qu'une faible vengeance.
Un soir que Brignoli, par les plus doux accents,
Charmaient des auditeurs les esprits et les sens,
Un mien voisin, de la susdite espèce,
Fredonnait, tour à tour, tous les airs de la pièce,
En répétant,
Ou même en devançant,
Tantôt à l'unisson et tantôt à l'octave,
Les sons de cette voix si pure et si suave.
Las enfin de ce bruit, je criai: « Ah! quel ennui!
« Dieux! comme il chante haut, ce vilain Brignoli! »
— « Monsieur », dit mon voisin, « je ne puis vous comprendre;
« Quoi! cela vous déplaît, c'est pour vous un défaut? »
— « Sans doute; car enfin, lorsqu'il chante si haut,
Il m'empêche de vous entendre! »